

Les étudiants sont plus nombreux dans les filières informatiques

Pénurie L'année de l'informatique s'achève sur des succès. Mais il reste beaucoup à faire

Hélène Koch

On manque d'informaticiens en Suisse et il faudrait attirer davantage de jeunes vers les métiers liés aux technologies de l'information et de la communication. Des entreprises aux milieux académiques, tous s'accordent sur ce constat, qui a mené au lancement d'informatica08*. Le bilan de cette action menée dans tout le pays a été tiré la semaine passée à l'Ecole polytechnique fédérale (EPFL), à l'occasion de la Journée de l'innovation, qui coïncidait avec la Journée des filles.

Les résultats sont globalement positifs. Le public et les milieux politiques ont pris conscience de l'importance des métiers dans ce domaine, ce qui était l'un des objectifs de cette initiative. Elle a été lancée par les principales fédérations suisses actives dans l'informatique et les télécoms, avec le soutien de la Confédération.

Professeur à l'EPFL, Willy Zwaenepoel relève qu'après plusieurs années de forte baisse le nombre d'étudiants en informatique était à nouveau en légère hausse cette année. Cela aussi bien à l'EPFL qu'à l'EPFZ, à l'Université de Fribourg et à Lugano. Mais il ajoute aussitôt: «Il reste beaucoup à faire, car on est loin de satisfaire à toutes les demandes de l'économie, même en tenant compte du ralentissement économique.» Selon Willy Zwaenepoel, l'impact du ralentissement se borne au fait qu'un étudiant fraîchement diplômé en informatique va peut-être recevoir trois ou quatre offres, contre cinq ou six avant la crise.

Profils variés

«Nous ne pouvons pas engager autant d'informaticiens que nous le souhaiterions», souligne Credit Suisse, l'un des sponsors principaux d'informatica08, dans le dossier de presse. Avant de préciser: «Nous ne recherchons pas que des programmeurs. Loin de là: les profils professionnels sont aujourd'hui plus variés.»

Les postes de chef de projet, notamment, exigent «de grandes compétences sociales». De quoi tordre le cou à certains des préjugés tenaces dont souffrent toujours les professionnels qui travaillent sur ordinateur: «Il faut faire comprendre aux gens qu'un informaticien, ce n'est pas seulement un programmeur fou qui mange des pizzas froides dans son garage», lance Jürg Kohlas, professeur à l'Université de Fribourg. Pour lui, l'abondance de capital risque à disposition dans la Silicon Valley ne suffit pas à expliquer qu'elle soit devenue la Mecque de l'informatique, alors que la Suisse ne connaît rien de tel, malgré des pôles de recherche reconnus à l'étranger. C'est aussi une question d'état d'esprit: «Dans la Silicon Valley, un informaticien, c'est le roi, ce qui donne envie aux jeunes de se lancer dans ce domaine.»

Pour attirer davantage de monde dans les nouvelles technologies, il ne faut pas seulement motiver les chercheurs, mais aussi travailler en amont, auprès des écoliers. A cet égard, les différentes initiatives qui leur étaient destinées ont reçu un écho favorable.

C'est le cas de l'exposition itinérante et interactive *Fit in IT*, desti-

née à présenter l'informatique aux jeunes. Vu son succès, elle sera reconduite ces prochaines années, car suffisamment de gymnases s'y intéressent. «Ce programme, financé par la Fondation Hasler, durera encore au moins cinq ans», précise Jürg Kohlas, également membre du conseil de la fondation, qui s'occupe de promouvoir la formation et la recherche dans le domaine des télécoms et de l'informatique. De son côté, un festival de l'informatique organisé le 29 août à Zurich a attiré plus de 10 000 visiteurs, dont plus d'une centaine de classes.

Au-delà des initiatives générales, attirer suffisamment de monde implique aussi de ne pas laisser de côté des catégories entières de cerveaux. «Il faudrait flexibiliser les permis de travail pour les étudiants étrangers», relève Jürg Kohlas. Avec la politique actuelle, ceux-ci doivent en effet s'engager à quitter le pays lorsqu'ils ont fini leurs études.

Attirer les filles

Mais la plus grande marge de progression se situe du côté des filles. «Actuellement, il y a 12% de femmes dans les domaines infor-



matiques, ce n'est pas assez!» s'exclame Christophe Andrae, responsable romand d'informatica08. Cette année, la manifestation s'est associée à la Journée des filles pour donner à celles-ci la possibilité de découvrir les métiers de l'informatique dans le cadre d'entreprises ou d'associations.

Ainsi, 140 filles sont venues à l'EPFL. Elles ont démonté un disque dur et fait de la programmation sur un logiciel spécifique qui

permet de s'initier à cette discipline. Cette action sera reconduite l'année prochaine. Un site web a également été mis en place pour encourager les jeunes femmes à se tourner vers les filières informatiques.**

Enfin, le constat a été fait qu'il faut s'y prendre autrement pour promouvoir ce domaine auprès d'elles. Rien ne sert de «vendre» l'informatique pour elle-même. Il faut leur montrer à quoi elle peut servir concrètement et quelles en

sont les applications. Et en finir, là aussi, avec les clichés qui font de l'informatique un univers masculin. Dans certains pays d'ailleurs, c'est exactement l'inverse, tant au niveau de la perception que des faits. En Malaisie par exemple, les informaticiennes sont majoritaires, des étudiantes aux professeurs d'université.

* www.informatica08.ch

** www.informaticienne.ch



Actuellement, il n'y a encore que 12% de femmes dans les domaines informatiques. ARCHIVES